

Le fonctionnement subjectif de l'autiste semble mettre en évidence une aptitude à une appréhension imaginaire du symbolique qui a des implications réelles sur le fonctionnement du sujet. N'est-ce pas ce que discernait déjà Lacan quand il constatait que les interprétations de Mélanie Klein, ancrées dans un imaginaire d'objets, s'avéraient capables d'insuffler à Dick « une petite cellule palpitante de symbolique » ?

N'est-ce pas un constat apparenté qui est fait par une éducatrice d'Owen Suskind quand elle s'étonne non pas qu'il ait utilisé les films de Disney, regardés en boucle pendant des années, pour progresser scolairement, vecteur d'acquisitions cognitives, mais qu'il s'en soit servi « pour accompagner sa maturité affective, l'enjeu le plus important et le plus complexe ». Il s'agit bien là en effet du plus surprenant dans le fonctionnement de l'autiste. Il semble en passer par l'imaginaire pour structurer le symbolique, même si celui-ci conserve une précarité intrinsèque, grâce à quoi se produisent des effets réels sur l'économie de sa jouissance.

Jean-Claude MALEVAL
Quel mathème pour l'autisme ?
Matinée du CERA du 23/09/2023